Carl Schroeter : 1855-1939

Autor(en): **Chodat, F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **22 (1940)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ment. De 1912 à 1913, Marcel Minod fonctionne comme second assistant à l'Institut de Botanique. De 1913 à 1914, il enseigne les sciences naturelles à l'Ecole de la Châtaigneraie où il crée, à côté de son enseignement théorique, des salles d'expérimentation. Nous retrouvons Marcel Minod dès 1914, à l'Institut. Il participe à la fondation du Laboratoire de la Linnaea et y travaille en qualité d'assistant, durant l'été 1915.

De 1923 à 1939, Marcel Minod a été chef des travaux de l'Institut de Botanique et comme tel a participé durant ces 16 ans à la vie intense de cette maison.

En 1931, le Département de l'instruction publique confie au Dr Marcel Minod un enseignement destiné aux futurs maîtres des écoles publiques; il s'agit de les initier aux points de vue généraux de la science contemporaine. Les connaissances si étendues de notre défunt collègue trouvent là une occasion de se manifester pleinement. Cette attribution fut plus tard convertie en un cours de privat-docent.

Marcel Minod fut membre de notre société de 1932 à 1939.

F. Chodat.

CARL SCHROETER

1855-1939

La Société des savants de Zurich publie depuis l'année 1838 ses fameux « Neujahrsblätter zum Besten des Waisenhauses ». Le but de cette plaquette annuelle est d'atteindre le plus grand nombre de citoyens et de procurer ainsi une subvention à l'orphelinat de Zurich.

Il faut en conséquence que le sujet traité dans chaque livret soit d'intérêt général; la liste des articles déjà publiés prouve en effet que les thèmes appartiennent tous au domaine de l'utilité publique. Le cahier de 1940, dû à la plume compétente et fidèle du botaniste Edouard Rubel, est consacré à Carl Schroeter. C'est dire assez que la mort de ce botaniste ne prive pas seulement la science de l'un de ses plus valeureux champions, mais qu'elle enlève encore à la ville de Zurich et à la Suisse tout entière une personnalité utile à la nation.

Carl Schroeter, on peut le dire, est entré de son vivant dans la saine légende des bienfaiteurs du pays.

Carl Schroeter est né le 19 décembre 1855 à Esslingen; son père avait été appelé en 1864 à Zurich pour y enseigner la construction des machines à l'Ecole Polytechnique. Une épidémie de typhus emporta prématurément le professeur Moritz Schroeter en 1867. Carl, un des plus jeunes des cinq enfants, suivit avec succès les écoles de Zurich. La maturité ouvrit au jeune homme les portes de la Section des Sciences naturelles de l'Ecole Polytechnique. Nous sommes au temps des leçons et des excursions du jeune professeur de géologie, Albert Heim, des brillants cours du chimiste Viktor Meyer. Schroeter en est le fervent élève; Carl Cramer, successeur de Naegeli, occupe la chaire de botanique à l'Ecole fédérale; son enseignement oriente Schroeter vers la botanique; le jeune naturaliste est définitivement conquis à cette discipline par la lecture de l'ouvrage de Hermann Christ: « Pflanzenleben der Schweiz ».

En 1878, à 22 ans, Schroeter devient privat-docent à l'Ecole Polytechnique où il enseignera sans une défaillance durant 50 années; de 1928 à 1939, c'est-à-dire après sa retraite, prise à l'âge de 72 ans, Carl Schroeter ajoute à la liste volumineuse de ses travaux, 78 publications.

Cette remarque fera comprendre, à ceux qui n'auraient pas eu le privilège de rencontrer cette attirante personnalité, la puissance de travail et l'inlassable amour des choses de la nature qu'eut cet homme.

Au point de vue scientifique, Schroeter fut pendant un demi-siècle l'un des pôles de la botanique en Suisse. C'est dans le domaine de la géographie botanique que Schroeter fit des recherches qui attirèrent l'attention de tous ses collègues. Il arriva à la sociologie végétale, dont il est le véritable fondateur, par le chemin détourné de la botanique appliquée. En effet, le Département fédéral de l'Agriculture chargeait en 1882 le Dr F.-G. Stebler, chef de la Station de contrôle des semences, d'étudier l'amélioration des prairies de notre pays. Stebler s'associe le jeune privat-docent qui s'attache à l'étude des prairies et y découvre des « types ». Ces premières observations

ouvrent l'esprit de Schroeter à des idées nouvelles. Il devine que des règles, qui ne sont pas celles du hasard, président au groupement des plantes en sociétés naturelles. Schroeter étend bientôt ses théories aux végétations des Alpes et trouve là une matière plus naturelle et partant plus propice à la vérification de ses idées. Ecologiste né, il décrit d'une façon incomparable la vie des plantes alpines. Fortement marqué par l'influence de O. Heer, il n'oublie pas qu'une société végétale doit son présent aspect, en partie du moins, à son histoire, si ancienne soit-elle. Cette triple formation, la sociologie, l'écologie et l'histoire de la végétation sera la clé de voûte de son grand ouvrage: « Pflanzenleben der Alpen ». Ces recherches si nouvelles pour l'époque entraîneront durant des décades les jeunes botanistes venus à Zurich pour écouter les leçons stimulantes de Schroeter. Les disciples apportent bientôt leurs propres contributions aux recherches du Maître; chacun selon son génie particulier; citons, parmi tant d'autres, les noms de Rubel, Brockmann-Jerosch, Braun-Blanquet, Lüdi, etc.; l'école phytogéographique de Zurich est fondée et donne un renouveau à toute la géographie botanique.

Les biographies de Carl Schroeter sont déjà nombreuses et fournissent une image précise de ce grand savant et de cet inoubliable animateur. Mais, si bien faites que soient ces notices, aucune d'entre elles ne saurait donner l'impression de vie généreuse que procurait un moment de contact avec Carl Schroeter. Il faudrait parler des excursions, des voyages, des impulsions fournies aux mouvements de la protection de la nature et du Parc National par cet infatigable organisateur. Membre influent et respecté de la Société helvétique des Sciences naturelles, il eut avec la Suisse romande et la Suisse italienne, qu'il aimait toutes deux joyeusement, de nombreux contacts. Polyglotte parfait, ce savant zurichois avait conquis l'estime et le cœur de tous les savants du pays auquel il s'était parfaitement assimilé.

F. Chodat.